Zeitschrift: Wasser- und Energiewirtschaft = Cours d'eau et énergie
Herausgeber: Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband
Band: 60 (1968)
Heft: 12

Artikel: Anxiétés et aspirations de la jeunesse dans la société d'aujourd'hui
Autor: Speziali, M. Carlo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-939250

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LEVENTINA
(Exkursion E)

Am Freitag, 28. Juni 1968, findet sich zur Exkursion E in die Leventina nur eine sehr kleine Gruppe in der Parkanlage vor dem Kursaal Locarno ein. Als Begleiter der Gruppe gesellt sich Vizedirektor L. Sciaroni der Azienda Elettrica Ticinese (AET) dazu. Ein erster Besuch gilt der auf einer kleinen Anhöhe in der Nähe von Biasca prächtig gelegenen neu restaurierten Kirche San Pietro. Man konnte bewundern, mit welcher peinlichen Sorgfalt und historischen Genauigkeit dieses Bauwerk wieder instandgestellt wurde. Heute dient diese reizvolle Kirche u. a. besonderen musikalischen Anlässen. Nach dieser Besichtigung schliesst sich der Gruppe Avv. dott. F. Pedrini, Verwaltungsratspräsident der AET, an und überreicht jedem Teilnehmer eine prachtvolle Schrift der AET über die restaurierte Wallfahrtskirche San Pellegrino oberhalb Giornico. Die AET hat durch ihre grosszügige finanzielle Unterstützung ermöglicht, die in Vergessenheit geratene und dem drohenden Verfall ausgesetzte Wallfahrtskirche San Pellegrino aus dem 13. Jahrhundert zu restaurieren. Es war auch gleichzeitig das Geschenk der AET zum Anlass der festlichen Einweihung der Zentrale Nuova Biaschina am 18. Oktober 1967[4]. Anschliessend führt die Fahrt nach Personico unter der kundigen Leitung von Dir. U. Sadis zum Besuch von Zentrale, Kommandoraum und Schaltanlage des Kraftwerks Nuova Biaschina, unweit der alten Anlage, die heute zeitweilig noch in Betrieb steht. Die neue Zentrale ist bekanntlich technisch und architektonisch besonders originell konzipiert und zeichnet sich durch eine ganz besondere Uebersichtlichkeit aus. Nach der Besichtigung ist die kleine Gruppe von der Gesellschaft zu einem Aperitif und zu einem ausgezeichneten und gemütlichen Mittagessen im Hotel Monteforno in Bodio eingeladen.

E. Auer

[4] siehe WEW 1967, Nr. 12, S. 475/477, WEW 1968, Nr. 7/8, S. 229/231.

Bildernachweis:
1/4, 7/9, 11, 13/14 G. A. Töndury,
5, 6 Ing. F.-L. von Schoeler/Augsburg,
10, 12 Maggia Kraftwerke AG,
15 J. Isler, 17 M. Gerber-Lattmann, 16 I. Wulff.

ANXIETES ET ASPIRATIONS DE LA JEUNESSE DANS LA SOCIETE D'AUJOURD'HUI

Conférence par M. Carlo Speziali, Sindaco di Locarno

Le phénomène de la jeunesse en mouvement, ou en contestation, ou, de toute façon, en agitation a pris des dimensions mondiales — les nouvelles quotidiennes nous le confirment —, et le feu qu'on a allumé par-ici par-là dans les états ayant des formes de gouvernement très disparates se propage même dans des pays et dans des structures qui auraient très bien pu poursuivre leur montée ininterrompue, évoluant régulièrement sans de brusques et d'intempérants actes d'intolérance ou, ce qui est pire, de violence. Il est indispensable d'inscrire dans un tel phénomène, de dimensions que nous pourrions appeler planétaires, même les mouvements de notre jeunesse, de dimensions plus modestes mais possédant les mêmes aspirations ambitieuses, même si parfois ils se révèlent confus et approximatifs, d'origine souvent étrangère, spécialement quand ils concernent les jeunes de moins de vingt ans, facilement portés à poursuivre des buts sans doute légitimes au niveau universitaire. Il est donc indispensable de voir ces mouvements dans un contexte international pour les comprendre, les juger, et pour éviter qu'ils se répètent à l'infini sans atteindre aux réformes qui sont, sans aucun doute, urgentes et nécessaires. Le danger qu'ils se répètent à l'infini, au-delà de toute mesure licite, existe pour différentes raisons et il serait faux de les sousévaluer.

Premièrement: parce que si la transformation de notre société et des structures qui la soutiennent et la dirigent est réalisée à travers une suite de petites concessions partielles, elle apparaîtra inévitablement aux yeux d'une élite éclairée (élite qui existe réellement et qui opère à bonne fin et avec des moyens licites) comme une improvisation maladroite et, comme telle, inacceptable; elle sera considérée d'emblée source de nouvelles injustices et par conséquent rejetable: bientôt le cycle se présentera de nouveau dans toute sa dramaticité; l'improvisation qui caractérise souvent notre politique en général et notre politique scolaire en particulier est un des aspects que la jeunesse conteste et déteste avec le plus d'acharnement.

Deuxièmement: si les concessions sont excessives et consenties dans la seule intention tactique d'apaiser les esprits ou, ce qui est pire, de satisfaire les groupes politiques, leur offrant une tranche de pouvoir, elles en susciteront inévitablement d'autres, selon une réaction en chaîne dont il est difficile de concevoir la fin. Une autre conséquence est par contre imaginable: une concession après l'autre affaibliront notre ordre social actuel jusqu'à sa détérioration progressive; le résultat sera un émiettement de l'Etat et l'avènement de forces totalitaires, minoritaires peut-être, mais opiniâtrement actives, peu importe qu'elles soient de droite ou de gauche, qui dans chaque pays sont toujours prêtes à exploiter en faveur de leurs buts destructeurs les crises, les contestations au système, l'opportunisme et la débandade des partis.

Ces minorités particulièrement agressives, dirigées et organisées avec adresse, visent ainsi à une action, facile mais démagogique, de récupération numérique, qui se révélera inévitablement préjudiciable pour nos partis démocratiques, puisque les jeunes refusent toute tactique de la dernière heure. Si les aspirations légitimes, présentes dans chaque pays, quelle que soit la forme de son gouvernement, ne sont ni interprétées, ni endiguées, ni affrontées sur le moment, ni satisfaites avec compréhension, elles débordent facilement, rongent les tissus institutionnels, souvent déjà affaiblis par l'usure naturelle et qu'une absence de compréhension immédiate et intelligente des vastes phénomènes naissants ne peut pas vivifier: de sorte que les déséquilibres — même ceux qui pourraient être résolus pacifiquement — se transforment en d'infranchissables ruptures.

Troisièmement: l'habitude de se sentir toujours du côté du bon droit détermine, à son tour, de nouvelles et toujours plus profondes revendications, un manque de sens de responsabilité dans l'approfondissement nécessaire de chaque nouvelle exigence et de chaque question parfois déjà à l'étude (et il y en a et il y en aura toujours, de tout genre et dans chaque secteur de l'activité humaine, quitte à accepter l'immobilisme comme type de gouvernement): la conséquence inévitable est une tendance intolérable à la superficialité et au dilettantisme, qui mènent graduellement à la contestation, laquelle, naissant de quelque secteur réellement défectueux, s'élargit et s'approfondit jusqu'à la contestation globale des structures et à la naissance d'un Etat qui se proposera en vain la réalisation du modèle marcusien où liberté et bonheur seraient l'expression de la perfection atteinte dans la coexistence civile. En partant de telles prémisses on ne pourra atteindre qu'à un Etat anarchique et impuis-

sant devant n'importe quel mouvement, expression de la négation d'une de ses vertus souveraines, c'est-à-dire la possession de la puissance publique comme qualité essentielle de l'Etat souverain non seulement à l'égard de l'extérieur mais même à l'égard des remous internes. Ou bien à un Etat totalitaire où le pouvoir est l'arme conventionnelle, employée à tout moment, niant d'une manière absolue la liberté de l'individu. Il est dangereux en somme d'habituer les jeunes générations à se considérer, dans la substance et dans la forme, toujours du côté du bon droit, de laisser pousser dans leur for intérieur la fausse vocation à un dialogue qui, trop souvent, est unilatéral, tandis que le dialogue le plus vrai et le plus authentique exige la disposition à écouter ceux qui savent réellement et que l'expérience et une longue étude personnelle ont enrichis.

Quatrièmement: l'habitude d'obtenir beaucoup, ou de tout obtenir non seulement sans approfondissements, mais même sans sacrifices individuels, qui restent toujours les moyens les plus efficaces de maturation de l'homme et de préparation à la connaissance et à la conscience des devoirs que l'individu devra assumer dans la société humaine.

Le fait que ces ferments se révèlent quotidiennement et dans chaque continent, indépendamment du régime qui est au pouvoir, est la démonstration évidente que les causes sont très profondes et très complexes, même si on peut les résumer en une seule: l'introduction active de la jeunesse dans la société actuelle. La recherche des causes et la découverte des correctifs, l'acceptation de cette introduction: voilà des tâches parmi les plus hautes de l'Etat moderne. Il faudra toutefois se demander pourquoi les jeunes d'aujourd'hui sont si insatisfaits même dans les pays — et nous pouvons tranquillement nous y mettre — qui comptent parmi les plus avancés, dans lesquels la «société de consommation» est solidement établie, et le bien-être est en train de descendre des couches les plus fortunées à celles qui, jusqu'à hier, avaient leurs raisons bien fondées de protester contre les injustices sociales et les déséquilibres excessifs entre une classe et l'autre.

Le dialogue des générations a toujours présenté des aspects multiples, parfois même infranchissables: les dissentements, sous des formes plus ou moins accentuées, plus ou moins violentes, sont aussi anciens que le monde: «notre jeunesse aime le luxe, se conduit mal, méprise l'autorité, n'a plus aucune estime des vieillards. Nos enfants sont des tyrans»: voilà l'affirmation anxieuse de Socrate!

Aujourd'hui, ce dialogue, pour de nombreuses raisons valables, est devenu plus difficile; en plus il se heurte à des formes de préjugés qui conditionnent et rendent difficile la coexistence de ces mêmes raisons: devant la contestation globale, le raidissement des adultes devient fatal et on assiste à un vrai dialogue de sourds, même si nombreux sont ceux qui sont sincèrement disposés à croire à cette poussée juvénile vers de nouveaux buts sociaux et à faire tout le possible pour qu'elle assume un aspect acceptable, même aux yeux de ceux qui, de par leur nature, sont peu enclins à de courageuses concessions. On ne peut pas oublier, à ce propos, que très souvent l'action des jeunes est influencée, parfois même dirigée, par des adultes et par des mouvements politiques, lesquelles, dans le désordre, dans le désaccord, dans le chaos trouvent le terrain le plus fertile pour la diffusion de leurs idéologies, disposant d'hommes préparés à accomplir des actes de courage, à être toujours présents au bon moment et à la juste place, sous le meilleur camouflage, afin de pouvoir être estimés par les jeunes comme les seuls disposés à croire en eux et à les aider.

Force m'est d'affirmer, avec inquiétude, que nous tous, gens âgés, hommes entre deux âges, jeunes gens, tous, à cause de notre incompréhension, de notre inadvertance, de notre ingénuité, nous apportons de l'eau à leur moulin qui sait, ou saura très bien, moudre nos structures démocratiques comme il en détruisit d'autres qui semblaient incorruptibles et très solides. La responsabilité de ceux qui agissent dans la coulisse, insouciants du mal qu'ils font à un pays qui a encore en lui suffisamment de forces pour s'élever, sans emprunter des voies qui ne nous sont pas indiquées par notre histoire, est énorme; mais elle retombe aussi sur tous ceux qui ne savent pas les dénoncer publiquement, au prix de quelque sacrifice personnel, ni prendre des mesures sévères et précises; la responsabilité majeure pèse sur l'Etat, impuissant à éviter que dans l'école, qui devrait rester le moyen le plus puissant pour former une jeunesse sensible au respect des pouvoirs publics et à la volonté presque unanime de sa population, agissent des maîtres non conscients de leur devoir fondamental qui reste celui de contribuer à l'amélioration et à la mise en valeur de nos institutions démocratiques et non celui plus facile et plus payant qui consiste à prêcher des mythes destructifs.

Il est assez facile, à l'école, d'entraîner la jeunesse vers des concessions extrêmistes: c'est-à-dire de faire de la politique en prêchant justement le contraire, en niant la valeur des partis, afin que, sur cette même négation, ressortent les structures nouvelles, porteuses, hélas, de la pire des négations, celle de la liberté de l'homme. La jeunesse est vite fascinée par ceux qui ne font que prêcher nos imperfections (insuffisances réelles, objectivement reconnaissables, mais éliminables à l'aide de quelques efforts sincères), sans jamais exalter les valeurs fondamentales de liberté et de justice de notre société, tout en admettant que la réalisation vraiment substantielle et complète de ces valeurs exigera encore des efforts et des sacrifices. Ceux qui ont des responsabilités politiques doivent toutefois être prêts à reconnaître qu'il y aura beaucoup à faire, et sans tarder, pour améliorer les possibilités de la jeunesse studieuse. Mais il faut pareillement être prêts à souligner les buts atteints; dans notre Canton, par exemple, ce qu'on a fait dans ces dix dernières années dans le secteur des bourses (allocations) aux étudiants: il est toutefois navrant de constater en quelle mesure nos jeunes si généreusement aidés ont de la peine à admettre que chez nous aussi, sans tendre à des subversions révolutionnaires répondant à une mode aprioristique d'anticonformisme, on a fait beaucoup: et les protestataires sont souvent les plus grands bénéficiaires, ceux qui, grâce aux subsides de l'Etat, et donc du peuple, n'hésitent pas, non seulement à en dénoncer les lacunes mais à en démolir les institutions.

Les jeunes d'aujourd'hui se sont enrichis des plus amples expériences humaines grâce à l'énorme diffusion des moyens de communication: presse, radio, télévision; une certaine mentalité internationale est en train de se former, pour laquelle l'idée des frontières traditionnelles et des structures politiques du pays auquel on appartient est désormais intolérable. Je viens de relire ces considérations d'un homme d'Etat tessinois. «C'est une manière de penser, typique des jeunes qui sont portés naturellement à la recherche de la perfection dans un monde idéal; prêts aussi, du reste, à transposer cet idéal dans des mythes plus faciles, même impossibles à atteindre, plus naïfs, acceptant des manières de vivre qu'ils n'ont ni expérimentées ni considérées à fond. Cette insoumission naturelle des jeunes peut toutefois être facilement exploitée même à l'école, en indiquant aux jeunes les problèmes les plus importants que leur formation insuffisante empêche d'approfondir, donc la parole du maître est le verbe auquel ils ne pourront pas échapper, devenant hypercritiques, se comparant volontiers à l'homme adulte et expérimenté, lui contestant toutefois le droit de leur parler justement en vertu de ce que les années et le travail lui ont permis d'accumuler en lui-même et qui constitue en définitive la force culturelle la plus valable»: et ce sera le travail organique, médité, préparé, ordonné qui en souffrira, parce que toutes leurs forces seront captées par le mirage d'atteindre avant le temps à des contenus culturels que seule une lente maturation peut rendre solides et transformer par conséquent en conquête durable.

Il faut trouver, dans un effort commun de mesure politique consciente, le point de rencontre entre les aspirations des jeunes et l'expérience des adultes, entre l'autorité et la liberté, entre le sentiment du devoir et l'aspiration à de plus vastes droits: il suffit de cette brève énumération pour comprendre qu'il s'agit d'un point de rencontre difficile, qu'on pourra atteindre uniquement si les deux composantes sont disposées à le réaliser: on pourra l'appeler entretien, dialogue, confrontation dialectique, peu importe: afin que la juste contestation, bornée à des secteurs objectivement défectueux, ne devienne pas inutilement et fatalement «globale», la tâche des adultes est de se pencher avec bonne volonté et sincérité sur les problèmes posés par les jeunes, quand même ils seraient formulés sous des formes in-

vitant plus à la rupture qu'au dialogue; la tâche des jeunes est, à leur tour, de savoir modérer leurs désirs, de limiter leurs aspirations, de donner un exemple de conscience civile en affrontant le dialogue avec une modestie suffisante. Ce dialogue ne doit pas nécessairement se conclure par l'acceptation intégrale, au nom d'une démagogie qu'on paiera cher, des opinions et des revendications des jeunes, quelles qu'elles soient: c'est même là, la menace la plus grave pour les partis politiques démocratiques, comme j'essaierai encore de dire dans ma conclusion. Dialogue doit signifier confrontation réciproque d'idées et de thèses, pour consentir aux uns de se rendre compte de la mutation profonde du monde actuel par rapport à celui d'il y a peu d'années, tandis qu'il doit constituer, pour les autres, un rappel au respect des meilleures valeurs de la tradition, selon l'avertissement d'Albert Einstein: «L'école a toujours constitué le moyen le plus important pour transmettre les valeurs de la tradition d'une génération à l'autre. Cela vaut aujourd'hui plus que dans le passé, puisque la famille a été appauvrie en tant que porteuse des traditions et de l'éducation, par le développement moderne de la vie économique. La continuité et le salut de la société humaine dépendent donc de l'école dans une mesure encore plus grande que dans le passé». Cette citation me conduira plus avant à parler de la crise de la famille comme cause déterminante de la plus vaste crise de la jeunesse dans la société d'aujourd'hui.

Un jugement sur les jeunes d'aujourd'hui est du reste extrêmement délicat et devient plus complexe à mesure qu'on s'efforce de l'approfondir, en raison même du fait qu'il n'est pas toujours facile de distinguer ce qu'il y a, dans leurs mouvements, d'authentique, de spontané, et ce qui, au contraire, est dû à la provocation, à l'incitation, à l'imposition, sous les formes les plus subtiles, de la part des adultes qui poursuivent des buts politiques très évidents, même s'ils sont difficiles à dénoncer.
Dans cette recherche d'un jugement impartial et serein, il faut savoir se débarrasser de considérations trop naturelles, très fréquentes et parfois même banales, telles que: «les jeunes sont l'avant-garde de la société de demain»; «les jeunes protestent parce que la société est injuste»; «les jeunes doivent être écoutés»; «les jeunes ne sont mus que par des ferments libertaires». Mais il serait encore plus faux de vouloir les juger sans les connaître de plus près, ou du moins sans faire tout le possible pour pénétrer dans leur vie problématique; ou de les juger en cherchant dans leurs actions l'explication et la justification de nos préjugés, en répétant des formules stéréotypées que nous-mêmes nous avons créés, telles que: «jeunesse en crise», «blousons noirs», «beatniks», «hippies», etc.; souvent nous les avons accusés «d'aridité, de cynisme, d'indifférence morale», sans faire un effort convenable pour les comprendre.

Je répète que, aujourd'hui, les jeunes ont le sentiment, toujours plus répandu, d'appartenir à un monde universel: rien ne se passe dans le monde actuel sans que, quelques instants après, cela ne devienne patrimoine ou problème ou joie ou désespoir de tout le monde; parfois même bouleversement universel pour des faits qui de la taille de l'homme passent à celle de l'humanité. Cette dimension plus vaste est surtout celle des jeunes, dont le but — débarassé de ses impuretés — est d'éliminer les différences, les injustices, les sources de toute aventure belliqueuse: la dénonciation de la guerre, par exemple, qui assume une valeur universelle. C'est vraiment le cas de se demander si beaucoup de soulèvements, si beaucoup d'agitations seraient arrivés sans la guerre impitoyable et horrible du Vietnam, sur laquelle on ne veut pas exprimer ici un jugement dans l'intention de fixer des fautes et des responsabilités, mais y voir uniquement une source indubitable d'infinies contestations, d'interprétations pas toujours historiquement valables, de manifestations dans le monde entier. Et encore: ces meurtres féroces qui, tout récemment, ont ému et bouleversé l'humanité entière, si bien que les jeunes finissent par croire que tout, absolument tout, même ce qui apparaît objectivement comme le résultat d'une fatalité, est au contraire le résultat de complots de ce qu'on définit habituellement la droite réactionnaire, ou la classe dirigeante impuissante, ou la dictature d'un parti dominant dans notre monde occidental, condamnable sans doute quand elle est vraiment telle, pas toutefois au prix de la disparition des partis eux-mêmes.

Il ne faut pas oublier que les jeunes vivent, au fond, dans un embryon de société nouvelle qu'ils rêvent sans classes et sans partis: c'est là un des aspects qu'il faut le plus approfondir et qui doit le plus préoccuper celui qui pense que la société peut encore se développer démocratiquement, dans la survivance des partis, libérés, bien entendu, des anciens et des récents préjugés et stimulés par des conquêtes renouvelées, aptes à rendre plus juste et plus digne la vie de chaque homme. L'osmose indubitable d'idéologies et de programmes qui est une caractéristique actuelle de nos partis politiques, leur rapprochement et même leur union équivalent, aux yeux des jeunes, à la négation de leur actualité: pour les jeunes nos partis ne savent agir qu'en fonction des résultats électoraux.

Les jeunes, en outre, et c'est là une autre caractéristique du monde d'aujourd'hui, sont bien plus sensibles aux libertés économiques et sociales, ou mieux, aux libérations selon l'acception roosveltienne du «new deal», toujours prêts à placer en sous-ordre les libertés politiques déjà atteintes, puisqu'ils croient que ces conquêtes sont définitives, non menacées par les revendications nouvelles et plus concrètes: ils ne se rendent toutefois pas compte que dans la confusion des droits humains on peut les perdre et, même, rebrousser chemin de quelques siècles; ils sont plus sensibles aux problèmes de l'inégalité raciale, ou de la différence entre les états développés et les états en voie de développement, ou entre chef et ouvriers, même lorsqu'on a garanti à ces derniers une vie convenable, digne, sans privations, sans responsabilités particulières, sans risques; ils sont plus portés à la critique de tout ce qui apparaît injuste dans notre société occidentale qu'à celle qui concerne les pays communistes qui emprisonnent, aujourd'hui encore, ceux qui tentent seulement d'écrire quelque chose contrastant avec les intérêts du régime. Ils déclarent avec une persuasion froide que même chez nous les partis se sont vidés de tout contenu qui devrait les distinguer et les rendre dignes de leur sympathie: toutefois quand ils sont obligés de démontrer la validité de certaines de leurs affirmations aprioristiques, on s'aperçoit qu'il n'y a pas, chez eux, de préparation personnelle, que souvent ils se contentent de répéter ce qu'ils ont entendu à l'école ou dans leur groupe politico-social facilement dominé par des adultes qui, malheureusement, sentent à l'égard de nos structures politiques la vocation de l'action courageuse et du prosélytisme.

Il y a des simplifications possibles, aptes à nous aider à comprendre le phénomène que nous sommes en train de vivre:
— la réaction au monde d'aujourd'hui — accepté par les adultes comme un monde digne d'être vécu et susceptible d'être amélioré par des transformations successives — devient active dans la société même; on critique les modèles officiels: les autorités déchoient parce qu'on a tendance à ne plus reconnaître à la majorité ces droits qui, pour les adultes, sont naturels: pour eux, celui qui par la résistance se met hors de la société et de l'Etat ne peut pas être jugé avec la mesure habituelle;
— le désir de discuter, de participer au premier rang à chaque initiative qui les intéresse, plutôt que de subir passivement et dans le silence, se laissant parfois entraîner sans être à même d'opposer une résistance, même une simple résistance dialectique;
— le groupe des jeunes du même âge tend à se substituer à la famille;
— la coïncidence historique entre les aspirations à un changement de la société occidentale (une plus grande justice sociale, la délivrance du besoin et de la peur, la lutte contre les groupes au pouvoir et de pression); les aspirations ou les ferments de la société orientale (recherche des libertés politiques à l'intérieur et d'ouvertures vers le monde non communiste) et la nécessité de changements de structure de la société prêchée par les jeunes;
— la grande et profonde activité de la gauche catholique et de la gauche laïque, en particulier des marxistes orthodoxes qui regardent avec sympathie au maoïsme;
— le refus des idéaux romantiques de la guerre, la terreur devant les faits de la guerre qui entrent chaque soir dans chaque maison et l'imminente, quotidienne menace d'une guerre thermonucléaire; la tension terrible de vivre dans une atmosphère ther-

monucléaire à peine repoussée par le difficile équilibre de la terreur;

— la persuasion toujours plus répandue que les grandes organisations internationales sont impuissantes surtout à l'égard des grands;

— le défi du tiers monde, ses misères et ses angoisses, et l'œuvre pas toujours désintéressée des grandes puissances;

— l'engagement défectueux de l'Europe à l'égard du tiers monde: «une grande Europe peut constituer l'idéal capable d'engager la jeunesse» affirme Mario Zagari dans une analyse pénétrante et pertinente parue récemment sous le titre: «La sfida europea». Il nous propose une synthèse qui pourrait être le noyau de ce discours: «De larges couches de la jeunesse (dans les Universités et hors d'elles) pensent que la société actuelle est profondément discutable et dangereusement déshumanisée. Les critiques vont à:

1) la violence débordante (répressions policières, Vietnam, «apartheid», ghettos noirs, etc.);

2) l'atomisation culturelle qui sépare la science de l'humanisme et l'économie de la morale.

De ces deux critiques spécifiques on passe à une contestation globale. Les idéologies élaborées par les générations précédentes se révèlent incapables de résoudre ces problèmes; elles sonnent creux, de même que vide de sens paraît aux jeunes le débat politique toujours roulant sur l'alternative schématique et manichéenne: communisme-libéralisme. Parmi les jeunes se propage en somme le sentiment que la dialectique politique dans les différents pays se déroule dans une dimension insuffisante».

— l'incertitude d'une politique de programmation qui s'est mue trop lentement, comme, pendant longtemps, bien des politiciens occidentaux ont jugé cette politique une dangereuse mise en train de caractère marxiste, à éviter à tout prix.

S'il est vrai que l'école, comme j'ai déjà souligné, a toujours été l'institution la plus apte à transmettre les valeurs traditionnelles, il est encore plus vrai qu'elle ne réussira jamais, à elle seule, à modifier les structures sociales, voire à les améliorer, si la dissolution qui est en train de s'opérer dans la famille continue. Dans son essai: «Il pregiudizio sociale», Tullio Tentori écrit: «Cette transformation de la structure familiale se répercute inévitablement sur la formation culturelle et affective du jeune et détermine un nouveau type de rapport entre père et enfants. La famille présente toujours plus l'aspect d'un pensionnat d'amis: la télévision élimine même le problème d'un dialogue pendant les repas et les rapports fragmentaires et hâtifs éloignent les enfants de leurs parents. L'affaiblissement du lien familial coïncide avec la mise en valeur du lien communautaire entre les jeunes. C'est-à-dire que le jeune satisfait dans la société les exigences qui, auparavant, étaient satisfaites par la famille».

Dans une autre circonstance, j'avais fait une analyse analogue que j'estime utile de reproposer, sa valeur s'étant accrue, me semble-t-il, au cours de ces dernières années:

«La famille — à cause de l'urbanisme, de l'égalisation économique et politique de la femme, de la vie vécue dans des communautés plus vastes et donc plus riches en rapports humains, de la sécurité sociale désormais atteinte par tout le monde, de l'aspiration à de plus grandes aises, de l'énorme diffusion des moyens rapides de connaissance les plus populaires (radio, télévision), de la consommation, de la tendance à des déplacements toujours plus faciles et plus organisés, même parmi les moins riches, de la précoce émancipation des enfants, de leur rapide introduction dans les groupes sociaux extra-familiaux, de l'élargissement des choix fondés sur le dépistage des aptitudes personnelles, propres à encourager les vocations vers des professions autrefois destinées à la bourgeoisie, de l'intervention de l'Etat toujours plus vaste dans l'œuvre d'orientation du jeune et de soutien de ses études — à cause de tout cela, la famille voit profondément modifiées ses prérogatives mêmes; il lui en reste toutefois quelques-unes auxquelles elles ne pourra jamais renoncer: des prérogatives que l'école ne doit aucunement entamer, contribuant plutôt à faire en sorte que la famille reprenne toujours plus conscience de ses responsabilités: le divorce entre ces deux institutions sociales fondamentales, l'affaiblissement de leur dialogue irremplaçable, préjudicient au développement de ces deux organismes, causant dans chaque individue et dans l'ensemble de la société un sentiment de malaise d'abord, de désordre réel ensuite qui entament profondément la vie d'une communauté».

Il est indéniable qu'en tout temps et dans chaque pays l'école a été en retard sur la société, ses structures ne pouvant se modifier qu'avec une certaine lenteur, précisément parce qu'elle doit pouvoir interpréter les nouveaux besoins de la société; en outre, chaque ordre d'école est dépendant de l'autre: c'est donc seulement grâce à une vision complète de tout le cours des études, de l'école maternelle à l'université, qu'on peut restructurer, sans courir le risque d'improviser et donc d'opérer avec des perspectives de succès très réduites. Le rythme de la technique et de l'industrie est frénétique, parce que celles-ci doivent produire sans cesse pour rester en compétition sur le marché mondial; de plus, elles sont affamées de techniciens et de savants que l'école ne parvient plus à former en nombre suffisant; l'école même est en difficulté à ce propos, puisque à la montée des classes les plus humbles correspond une augmentation énorme de sa fréquentation, même des écoles qui autrefois étaient réservées aux classes les plus aisées, à la «bourgeoisie»: de là le besoin de nouveaux maîtres ne possédant pas toujours une préparation culturelle et professionnelle convenable et complète.

La tâche-clé de l'Etat reste celle de faire coïncider, ou du moins de faire converger vers une coexistence pacifique, deux valeurs essentielles, sans lesquelles la croissance de la société serait imparfaite, insuffisante et illusoire: l'autorité et la liberté. La première est garantie de la seconde, si elle ne prévarique pas, niant à l'homme la possibilité de critique envers les autres et envers l'Etat même. La seconde est garantie de création et de bonheur suprême pour l'homme, si elle n'est pas expression égoïste de soi et négation, dans la même mesure, de liberté pour les autres. C'est là un équilibre bien difficile, que les jeunes aussi cherchent à atteindre, contestant souvent l'indispensable présence de la première, parce que pour eux l'autorité est négatrice d'une liberté sans limites.

Coexistence toutefois nécessaire, comme affirme Denis de Rougemont: «Autorité et liberté sont aussi nécessaires à la vie de l'éducation que la diastole et la systole du cœur à la circulation sanguine, ou que l'attraction et la répulsion à l'animation de l'énergie nucléaire, des courants électriques, de la vie amoureuse».

Notre temps est sans aucun doute un temps de défis: d'un côté à l'autorité de la famille, de l'école, de l'Etat; de l'autre, des adultes à l'égard des jeunes. Temps donc de contestation partielle ou globale; d'excitation et d'insécurité; de craintes et de terreurs; pis encore: d'un fatalisme conçu comme un laisser aller, un «laissons passer»: d'un côté, temps d'involutions réactionnaires et d'invocations à l'intervention «autoritaire» de l'autorité et de l'autre d'aspirations vaguement ou explicitement maoïstes — complétées, le cas échéant, par quelque rappel à Che Guevara, ou à Fidel Castro — et donc totalitaires, parfois sans s'en rendre parfaitement compte, niant même qu'en ces hommes il faut voir les inspirateurs des anxiétés et des revendications nouvelles.

Dans un tel climat agité et nerveux, difficile à interprêter, les partis se voient obligés à revoir leurs idéologies et, peut-être, à plus forte raison, leur action. Or, comme un effort d'imagination projeté dans le futur est indispensable, les jeunes ont droit à une place prééminente au sein des partis: mais il faut d'abord réveiller leur confiance dans nos mouvements politiques et exiger d'eux une sérieuse préparation.

Il serait toutefois faux de tout concéder; il faut faire comprendre aux jeunes que «le pouvoir doit être proportionné au savoir», et on pourra se dire bien satisfaits, si on parvient à ce résultat. Malheureusement, les partis, pour d'évidentes raisons d'acquisitions électorales, se mettent et se mettront toujours en quatre pour leur donner raison, toujours et partout. Servan Schreiber de la gauche laïque française, directeur de «L'Express», affirme très pertinemment à ce propos que «la jeunesse est intimidatrice; quand elle proteste et se soulève personne n'ose lui donner tort».

Entre l'acceptation de la contestation globale, c'est-à-dire la négation absolue de nos structures politiques actuelles et la

recherche anxieuse du mythe marcusien de la liberté et du bonheur, et l'acceptation passive de la civilisation où la technocratie risque d'enlever à la société toute dimension humaine, il est absolument nécessaire de trouver le juste milieu, qui ne devra pas être le résultat d'un compromis, mais un vrai choix politique tendant à sauvegarder la dignité de l'homme; de l'homme qui veut rester consciemment juge de son futur au sein d'une société humaine plus juste et plus généreuse.

AUSBAU DER SCHWEIZERISCHEN ELEKTRIZITAETSVERSORGUNG

DK 620.9

(Bericht 1968 der «Zehn Werke»)

In den Jahren 1963 und 1965 veröffentlichten die sechs grossen Ueberlandwerke Aare-Tessin AG für Elektrizität, Olten (Atel), Bernische Kraftwerke AG, Bern (BKW), Centralschweizerische Kraftwerke AG, Luzern (CKW), Elektrizitäts-Gesellschaft Laufenburg AG, Laufenburg (EGL), SA l'Energie de l'Ouest-Suisse, Lausanne (EOS), Nordostschweizerische Kraftwerke AG, Baden (NOK), zusammen mit den drei Städtewerken Basel, Bern und Zürich und mit den Schweizerischen Bundesbahnen, Bern, eine Studie über die Eingliederung der ersten Atomkraftwerke in die schweizerische Energiewirtschaft bzw. über den Ausbau der schweizerischen Elektrizitätsversorgung; diese beiden Studien sind als «Berichte der 10 Werke» in die Diskussion eingegangen. Seit Erscheinen dieser Berichte sind sowohl auf der Produktions-, als auch auf der Verbrauchsseite Aenderungen eingetreten, welche die 10 Werke bewogen, den Bericht von 1965 im Lichte der seitherigen Entwicklung zu überarbeiten.

Die früheren beiden Studien und der neueste, vom Juni 1968 datierte Bericht sind jeweils in den Seiten VSE des SEV-Bulletins veröffentlicht worden, der neueste im Jahrgang 1968 S. 699/706. Die Bekanntgabe der Studienergebnisse 1968 wurde zudem noch mit der Durchführung einer Pressekonferenz am 11. Juli 1968 verbunden, um dem Bericht, der einen neuen Ueberblick über die voraussichtliche Elektrizitätsversorgungslage bis Mitte der siebziger Jahre gewährt, eine möglichst grosse Verbreitung zu geben.

In dieser Zeitschrift haben wir im Zusammenhang mit der Bekanntgabe der Studienergebnisse der SWV-Kommission für Wasserkraft im Aprilheft 1967[1] uns auch mit dem Bericht 1965 der 10 Werke befasst, indem sich die Studien des Schweizerischen Wasserwirtschaftsverbandes für die Bedarfsprognose ganz darauf basierten.

Nachstehend veröffentlichen wir die wichtigsten Ergebnisse aus dem neuesten Bericht der 10 Werke, grösstenteils im Wortlaut; diese und die vorgängigen Studien stützen sich weitgehend auf statistisches Material des Eidg. Amtes für Energiewirtschaft und des Eidg. Amtes für Wasserwirtschaft. Wie dem Bericht zu entnehmen ist, sind nicht nur auf Seiten der Elektrizitätserzeugung Aenderungen eingetreten, die eine Korrektur des im April 1965 entworfenen Zukunftsbildes erfordern. Auch die Zuwachsraten des Elektrizitätsverbrauches, wie sie im letzten Bericht für den Zeitraum 1964/65 bis 1969/70 auf 6 % im Winter- und 5 % im Sommerhalbjahr und für die Periode 1970/71 bis 1975/76 um 0,5 % tiefer geschätzt worden waren, wurden in den letzten Jahren nicht mehr erreicht. Hierfür sind drei Gründe anzuführen: Die Verlangsamung des Konjunkturanstieges, die durch staatliche Massnahmen gefördert wird; die Verlangsamung der Bevölkerungszunahme wegen der behördlichen Beschränkung der Zulassung ausländischer Arbeitskräfte und schliesslich die Konkurrenzierung der Elektrizität durch das Oel bei Wärmeanwendungen. Eine Anpassung der damals geschätzten Zuwachsraten drängte sich daher auf. In der Zeitspanne 1950/51 bis 1964/65 lag die durchschnittliche Verbrauchszunahme

im Winterhalbjahr bei 5,9 %,
im Sommerhalbjahr bei 5,1 %,
im Jahr bei ca. 5,5 %.

Diese Zuwachsraten wurden in den letzten Jahren deutlich unterschritten. Auch im Winterhalbjahr 1966/67 erhöhte sich der Landesverbrauch nur um 3,6 % und im Sommerhalbjahr 1967 um 4,4 %. Nach Ansicht der 10 Werke dürften sich die in den zwei letzten Jahren festgestellten niedrigen Zuwachsraten, insbesondere wegen des teilweisen Wegfalls der erwähnten behördlichen Konjunkturdämpfungsmassnahmen, wieder etwas erhöhen, so dass für die nächsten fünf Jahre eine durchschnittliche Zuwachsrate in der Grössenordnung von 4,5 % als wahrscheinlich erscheint, wobei dem unterschiedlichen Anstieg im Sommer- und im Winterhalbjahr Rechnung zu tragen ist. Bei dieser eher bescheidenen Annahme wurde derselbe Wert für die beiden Fünfjahresperioden angenommen und damit auf die im letzten Bericht erfolgte Differenzierung verzichtet. Auf Grund dieser Ueberlegungen wird ein jährlicher Verbrauchsanstieg gemäss Tabelle 1 erwartet und den Untersuchungen zugrunde gelegt.

Schätzung des jährlichen Verbrauchszuwachses Tabelle 1

Periode	Winterhalbjahr	Sommerhalbjahr	Jahr
1966/67 — 1970/71	5 %	4 %	somit ca. 4,5 %
1971/72–1975/76	5 %	4 %	somit ca. 4,5 %

Unter diesen Voraussetzungen ergeben sich für die Stichjahre 1970/71 und 1975/76 die aus Tabelle 2 ersichtlichen Verbrauchszahlen.

Sollte statt der angenommenen Zuwachsraten ein um beispielsweise ± 0,5 % abweichender Verbrauchszuwachs eintreten, so würde sich gegenüber den geschätzten Zahlen ein Mehr- oder Minderverbrauch von rund 700 GWh im Jahre 1970/71 und von 1700 GWh im Jahre 1975/76 ergeben. Dies entspricht der maximal erzielbaren Produktion eines thermischen Kraftwerkes von ca. 100 MW im ersten und von rund 240 MW im zweiten Stichjahr. Die Elektrizitätsversorgungsunternehmen sind darauf vorbereitet, sich den zu erwartenden Schwankungen in der Bedarfszunahme rechtzeitig anzupassen.

[1] Stellungnahme und Thesen des Schweizerischen Wasserwirtschaftsverbandes zum Ausbau der Schweizer Wasserkräfte, WEW 1967, S. 93/100, beim Verband auch als Separatdruck erhältlich.